Traduire la traductologie. Sur la légitimité de la méthode en traduction à l'époque du cyberespace

Georgiana LUNGU-BADEA
Université de l'Ouest de Timisoara
Roumanie

Résumé : Nous nous proposons de décrire les méthodes de traduction mises en œuvre lors du déroulement des projets de traduction collective dirigés de 2006-2008 et de 2009-2011. Nous montrerons comment on a entamé la traduction et, notamment, comment les outils du cyberespace ont aidé (– ou non) les traducteurs. À ces occasions, nous avons pu constater que la méthode (l'anti-méthode, aussi) et la méthodologie dans la recherche, la critique et l'étude de la traduction sont tantôt rentables et fructueuses, tantôt encombrantes et ruineuses. Une nuance raffinée, une frontière floue. Se fier aux méthodes traditionnelles et nouvelles aussi bien que méthodes mixtes ou, plutôt, aux outils informatiques, logiciels de traduction ? Il paraît que la voie juste soit à trouver, décider par chaque traducteur.

Mots-clés : méthode et méthodologie de la traduction, évaluation et critique de la traduction, outil de traduction

Abstract: The aim of this paper is to describe the translation methods used in the collective translation projects carried out between 2006-2008 and 2009-2011. We will show how we approached the translation process and, specifically, how the tools of the cyberspace have helped the translators (or not). Thus, we have had the opportunity to observe that the method (also the anti-method) and methodology of the research, critique, and study of translation can be sometimes profitable and fruitful, and sometimes obstructing and damaging. A fine nuance, a fuzzy frontier. Should one rely on new and traditional methods, as well as mixed methods, or, rather, on translation software? It seems that it is up to each individual translator to find the right path.

Key words: translation method and methodology, translation evaluation and critique, translation tool

1. Introduction. Au carrefour de différentes méthodologies

Absence ou foisonnement des méthodologies ? Faute d'une méthodologie générale de la traductologie, il est bien difficile d'entrevoir l'utilité des règles de la globalisation traductologique. Cependant, l'élaboration d'une méthodologie générale de la traductologie pourrait servir aussi bien aux intérêts des traductologues qu'à ceux des formateurs et traducteurs. Ce n'est pas que la méthodologie scientifique mais aussi

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

l'évolution des outils informatiques dont disposent et le traducteur et le traductologue qu'il conviendrait de prendre en compte et de mettre au service de l'enseignement ; de la critique et de la recherche traductologique. Afin de focaliser leur mise en œuvre dans la pratique traductionnelle, nous abordons une perspective triangulaire – de la méthodologie traductologique, des méthodes traductionnelles et des investigations prétraductionnelles (informatiques et traditionnelles) –, visant aussi de remettre en discussion, compte tenu de la donne informatique, l'approche traditionnelle du phénomène de pratique et de critique de la traduction.

À l'heure de la globalisation informatique et du plurilinguisme, la méthodologie de la traductologie prône une réflexion correspondant à des domaines de prédilection différents – relativement aux objectifs, hypothèses, éthique(s), protocoles, et à l'application des méthodes de recherche, des techniques et des procédés de traduction – ; et aux étapes et méthodes de préparer la prétraduction par le biais d'une documentation thématique et/ou terminologique (compréhension). Cet ensemble (réflexion et méthodes) influe manifestement sur l'organisation et le traitement des données (interprétation, reformulation, rédaction), auto-révision et révision. La globalisation et le plurilinguisme menacent-ils la traduction, l'évolution de la science et de ses méthodes d'investigation ? Bien que ce contexte soit susceptible d'ébranler l'existence, la concrétude de la traduction, elle ne disparaitra pas ; d'une manière ou d'une autre, elle préservera sont statut de nécessité stricte[1] dans un monde multi- et pluri-lingue. D'où l'obligation de repenser les termes et les conditions d'enseignement de la traduction et de formation des traducteurs capables d'exploiter l'offre généreuse d'outils de traduction (logiciels, bases de données, dictionnaires en ligne, etc.) au profit d'une réception estimée à être faite par un public-cible correctement identifié. Cet enchaînement de causes et d'effets – qui confirment l'utilité d'une méthode et infirment son échec[2] – attire l'attention sur le risque que l'anti-méthode court lorsqu'elle est mise en œuvre systématiquement (« méthodiquement ») : elle devient une méthode. De pleine évidence, on ne peut pas étudier un domaine de manière méthodiquement chaotique. Où est-on pour ce qui est de la traduction ? Pourrait-on l'entamer en dehors des méthodes (soient-elles traditionnelles ou nouvelles, fondées sur des outils informatiques, logiciels de traduction, etc.) ?

[1] Plusieurs catégories socioprofessionnelles (traducteur, réviseur, formateur, théoricien, critique de traduction, etc.) en dépendent.

[2] Quoique le fiasco de la méthode soit notoire en littérature, à savoir dans l'écriture littéraire selon des schémas, recettes, contraintes, modèles de succès, etc.

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

C'est dans ce cadre que nous situons l'objectif de notre recherche. Interdisciplinaire, transdisciplinaire et pragmatiste (visant l'insertion des traducteurs débutants sur le marché de travail), celui-ci est de montrer comment on peut conjuguer l'assimilation de connaissances spécifiques à un domaine (en l'occurrence, l'histoire de la traduction et la traduction du nom propre, notre corpus étant formé par deux ouvrages, appartenant au même domaine, voir la section **3. Description des projets de traduction expérimentaux**) et l'acquisition des compétences purement traductionnelles. Si nous essayons de jeter un pont entre deux visées pédagogiques ayant, certes, des objectifs différents, mais comptant sur des données thématiques communes, c'est pour éviter aux apprentis traducteurs de se faire piéger. Dans un premier temps, il s'agit de les aider à distinguer entre connaissance et information ; ensuite, à saisir les différences caractérisant les éléments qui composent des clivages rebattus tels que : tradition et innovation (internautique, surtout) ; méthode avant et après l'Internet ; talent et technique et/ou révélation et apprentissage, impressionnisme et technicisme, etc.

2. Traduire à l'époque du cyberespace

Les envolées et les retombées du développement de l'Internet produisent de forts effets sur l'activité de traduction. L'Internet a donné l'occasion de sortir du système traditionnel d'écriture et de documentation, mais également de se confronter à de nouveaux problèmes traductionnels, dus à une maîtrise affaiblie des langues, provoquée par une diminution de contrôle et par une confiance absolue dans les logiciels (ceux de correction automatiques, par exemple, dont le perfectionnement est à attendre lorsqu'il s'agit du traitement des données contextuel). Bien qu'indispensable, l'accès aux logiciels, à l'infrastructure informatique et électronique, n'exclut pas pour autant la révision humaine de la traduction. Celle-ci en constitue toujours l'une des tâches les plus urgentes. La traduction reste encore un moyen d'appréhender un mode de penser, un mode de se renseigner. L'informatisation est à tort vue comme une solution aux différences qui caractérisent les langues. Elle est, toujours à tort, confondue avec un outil de globalisation garantissant tout genre de communication. Il s'impose de distinguer les informations, les outils et le savoir-faire pour y accéder des connaissances et de l'usage qu'on en peut faire, en dehors de tout contexte informatisé – ou pas.

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

En rappelant la convergence entre la traduction et la technologie informatique, nous nous contentons de réaffirmer (un lieu commun) le rôle irremplaçable qui revient au traducteur humain. Nous avons réfléchi sur cette question de convergence à partir de quatre points :

1) La mise en œuvre lors des travaux dirigés d'une méthode d'enseigner la traduction à l'aide des outils de traduction ;
2) La création d'une méthodologie générale applicable aux textes, tout genre et toute finalité confondus ;
3) La méthodologie de l'évaluation ;
4) La production d'une méthodologie spécifique.

3. Description des projets de traduction expérimentaux

Il serait déraisonnable d'envisager la méthodologie et l'enseignement de la traduction sans définir les finalités multiples d'une telle entreprise (Delisle et Lee-Jahnke 1998, 3). Notre étude est centrée sur deux projets de traduction expérimentaux, déroulés consécutivement, de 2006 à 2008 et de 2008 à 2010, à la réalisation desquels plusieurs étudiants en master de traduction, thésards et enseignants-chercheurs ont participé. Le premier concerne la traduction de l'ouvrage *Les Traducteurs dans l'histoire* (volume dirigé par Jean Delisle et Judith Woodsworth, [1995] 2007) ; le second, la traduction de l'ouvrage de Michel Ballard, *Le Nom propre en traduction* (2001).

Pour faire paraître la nécessité de la méthode, nous nous intéressons à des aspects concernant la didactique de la traduction spécialisée et aux difficultés de traduction – références historiques, géographiques et culturelles ; éléments lexicaux datés ; noms propres (Npr), rendus par des procédés de traduction variés ; réagencements syntaxiques, imposés par la langue-cible (LC), par le style du texte-source (TS), etc. – auxquelles se sont confrontées les traducteurs lors du transfert interlingual des ouvrages cités.

Notre intention a été de démontrer, aux traducteurs et aux formateurs des traducteurs, qu'il est conseillé de réconcilier, en théorie comme en pratique, deux discours : celui du domaine de spécialité et celui de la traductologie ; et cela, aussi bien pour dépasser le cadre étroit que la traduction à l'université propose que pour donner aux étudiant(e)s l'occasion traduire « à la professionnelle ». Notons que cette pratique de la traduction universitaire n'a que secondairement pour but le perfectionnement linguistique – qui doit être continu ; sa fin première, souveraine, est l'apprentissage de la traduction. L'acquis du métalangage et du commentaire de traduction n'est qu'une cause

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

seconde, mais indéniablement lié à « la cause des causes ». Il s'est agi donc de faire intervenir dans la triade *enseignant* (traducteur, traductologue), *apprenants en traduction*, *savoir à acquérir*, un élément d'authenticité, *l'imminence de la publication de la traduction*, qui rend responsables les apprentis traducteurs.

Il nous a semblé utile d'approfondir la réflexion sur le rôle de l'exercice universitaire de traduction et de lui assigner des finalités sinon nouvelles, du moins profitables au développement des aptitudes traductionnelles spécifiques : évaluation, correction, révision, critique de traduction.

Compte tenu de l'environnement électronique, il se pose la question de revisiter l'évaluation pédagogique des stratégies d'apprentissage et l'évaluation sommative des compétences acquises (Oddone 2006). Sans en faire un distinguo net, dans notre étude de cas, nous avons marié l'enseignement de la traduction, l'apprentissage par habitude et l'entraînement à la traduction. Par l'expérience réelle et authentique de traduction, nous avons responsabilisé les traducteurs et évité, ainsi, une *mentalist view,* qui aurait pu instituer la prééminence de la traduction-création au détriment du contenu et de la signification des textes traduits. En contrepartie, nous avons favorisé aussi bien l'approche fonctionnaliste de la traduction, pour assurer la qualité de la traduction, que l'approche fondée sur le texte et le discours. La dernière nous a permis de valoriser les textes à traduire à l'intérieur de la langue et de la culture roumaines, tout en accommodant convenablement les équivalences stylistiques et linguistiques entre les langues en rapport de traduction.

Le poids de l'informatique dans le déroulement des projets a été primordial. Toute proportion gardée, la collaboration des traducteurs des TDH et du NPT rappelle les traducteurs de l'école de Tolède et le réseau épistolaire de ceux-ci. Ils n'ont pas travaillé dans un même endroit, mais sous l'égide d'une même institution, l'Université de l'Ouest de Timisoara et ils ont constitué un « réseau » internautique pour mener à bon terme leur activité.

4. Traduire avec et sans outils informatiques, électroniques. Difficultés de traduction sémantique et pragmatique

Lors de la coordination de la traduction collective des TDH, nous avons pu recueillir de différentes erreurs de traduction que l'accès aux outils de traduction électronique, informatique et traditionnel peut résoudre de manière satisfaisante si ceux-ci sont consultés à bon escient.

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

L'emploi insatisfaisant de ces outils n'est pas que la conséquence d'une compétence linguistique et traductionnelle insuffisamment cultivée, mais, notamment, d'une irresponsabilité traductive. Des faux sens dus à des équivalences de traduction prématurées, à des équivalences sémantiques impropres (Annexe 1. A.), des faux sens, issu d'une méconnaissance lexicale (Annexe 1. B.), ou à des contresens, qu'une attention continuelle et une connaissance plus solide la grammaire eussent préservé les traducteurs d'en semer dans la traduction (Annexe 1. C.). Il n'est pas à ignorer l'effet qu'éveille un réagencement syntaxique maladroit, les solécismes, etc. (Annexe 1. D.), ni les effets produits par des rapports déterminants déterminés impropres qui produisent des non-sens, rallongent la version ou la rendent difficilement compréhensible (Annexe 1. E.). La méconnaissance de la référence culturelle et l'entropie sémantique, informationnelle et stylistique influent sur le sens qui est altéré dans le transfert interlingual en TC (Annexe 1. F.).

Outre ces difficultés linguistiques et culturelles, esquissées d'une manière générique ici et que les outils de traduction sont susceptibles d'en résoudre certaines, les apprentis traducteurs se sont confrontés à de multiples difficultés d'équivaloir les Npr mentionnés dans les TDH.

4.1. Difficultés d'équivaloir en roumain les Npr utilisés dans la traduction de l'ouvrage TDH

Dans la traduction des TDH, l'une des difficultés significatives a été représentée par l'équivalence des Npr (voir Annexe 2, des Npr – tirés des ouvrages TDH et TII – sont mis en miroir). La comparaison des index du TS et du TC offre l'image nette d'un immense travail de recherche qui a été déployé pour mener à bon terme et dans des conditions optimales le projet de traduction. La traduction roumaine automatique des Npr étrangers n'est pas (pas encore, en tout cas) une solution. L'élaboration des dictionnaires de Npr étrangers bi- ou plurilingues pourrait mettre fin à l'instabilité normative qui caractérise la traduction des Npr (Lungu-Badea, 2009, 2011) et qui a ébranlé la confiance quasi aveugle dans leur savoir-faire. Insistant sur l'application du « doute systématique » (Descartes via Delisle), nous rappelons quelques traits de cette instabilité :

1) l'orthographe (phonétique) historique, de moins en moins utilisée, cependant standardisée, n'a point simplifié leur travail, augmenté par la référence historique non saisie :

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

TS: Augustin (354-430), évêque *d'Hippone en Numidie* (l'Algérie actuelle), était opposé à toute traduction en latin des textes canoniques (TDH)
TC: Augustin (354–430), episcop de *Hippone în Numidia* [correct : *Hippo Regius în Numidia*] (Algeria actuală), se opunea oricărei traduceri în latină a textelor canonice (copie d'étudiant).

2) La confusion des endonymes et des exonymes, augmentée par d'autres facteurs (références historiques, culturelles, non saisies, homophonie, homographie, polysémie, etc.) :

TS: La *Vulgate* fut néanmoins utilisée pendant des siècles par l'Église catholique romaine et, en 1546, *le concile de Trente* la proclama version officielle de l'Église (TDH)
TC: *Vulgata* a fost totuşi folosită timp de secole de către Biserica catolică romană şi, în 1546, *consiliul celor 30* a proclamat-o versiunea oficială a Bisericii (copie d'étudiant)

Trente, exonyme français de *Trento* et numéral ordinal *30*, est à l'origine d'une erreur grossière. Celle-ci concerne la localisation et la compréhension : le « Concilium Tridentinum Sanctae Sedi, de Trento, 1546 », rendu fautivement, dans une première étape de traduction, par « *consiliul celor 30 » [« le *conseil des *trente clercs »]. Au lieu de cette version-là, il faut traduire par : *Conciliul ecumenic din Trento* ;

3) la coexistence roumaine des formes parallèles pour un même Npr (*Tacit, Tacitus, Ovidiu, Ovidius,* etc.) a déterminé elle aussi des discussions sur le choix de la forme appropriée. Vu qu'il s'agit d'un texte historique, de vulgarisation, nous avons décidé (cf. Lungu-Badea 2011) d'employer l'équivalence (texte) normative adéquate pour les textes généraux[3] (*Ovidiu*/Ovide, *Tacit*/Tacite).

La traduction roumaine des TDH nous a déterminée à nous interroger sur les raisons des choix traductionnels tels qu'ils se sont présentés à notre analyse dans les textes-source et -cible et de conclure que des dictionnaires historiques de l'échange et du transfert des Npr pourraient contribuer à fixer et à normaliser l'orthographe des Npr étrangers et à faciliter par leur recensement la tâche des traducteurs. (Voir Annexe 2 : *Tableau comparatif des index TDH français et roumain*).

[3] Dans les textes de spécialité, il est conseillé de faire appel à l'équivalence savante et historique (latine ou latinisée) pour les Npr des personnalités de l'antiquité gréco-romaine (*Ovidius Publius Naso, Gaius/Publius Cornelius Tacitus,* etc.).

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

4.2. *Quelques difficultés de traduire le NPT*

4.2.1. Traduire le métalangage

Ce n'est pas sur la recherche des équivalences, quasi standardisées, que nous souhaitons insister, mais sur les aspects traductionnels liés au métalangage traductologique. À plusieurs reprises, ces équivalences ont soulevé des questionnements et des débats.

Focalisons la traduction du titre original : *Le Nom propre en traduction*. Pour sa restitution, l'appel aux logiciels en ligne ou aux mémoires de traduction n'a point été satisfaisant. En roumain, selon les attentes du domaine (grammaire, linguistique, onomasiologie, etc., cf. Leroy 2004, 30), on emploie les syntagmes de « substantiv propriu » ou de « nume propriu », sans que l'un soit plus pertinent que l'autre. Deux précisions s'imposent : la première concerne le statut du titre, Npr lui-même, prototypique, ergonyme ; la seconde met en discussion l'intention traductive (cf. D. Tomescu 1998, 3-15). Dans la terminologie grammaticale roumaine, les deux termes (« substantive proprii » et « nume proprii ») sont employés inégalement. Nous avons préféré l'équivalent lexical et sémantique, le terme « nume », consacré dans l'onomasiologie, au détriment du terme plus véhicule dans les grammaires, « substantiv », bien que l'un ne soit pas plus propre que l'autre.[4] Étant donné que, dans la langue roumaine, certains Npr français deviennent de noms communs, nous avons conseillé l'emploi de l'équivalence de traduction convenable au contexte, à savoir le terme « substantiv propriu » (par exemple: *un Français*, un francez). De même, nous avons utilisé le syntagme « substantiv propriu-nume de persoană », non seulement pour marquer l'opposition avec le nom commun, mais aussi pour attirer l'attention sur le risque qu'on court lorsqu'on n'identifie pas correctement le statut du Npr étranger écrit avec majuscule (engl. *Pursewarden* [Pursewarden], restitué en fr. *Le gardien du trésor* [Paznicul comorii] ou les dénominations des groupes sociaux, ethniques, religieux, etc., *Chinamen, Chinois*, par rapport au roum. „chinezi").

Nous voudrions nous arrêter sur un autre aspect terminologique non-négligeable, relevant du métalangage traductologique et dont la signification est irréfutable : le terme d'*étrangéité*. De la paraphrase explicative à l'emprunt, que des solutions impropres. Nous avons décidé d'opter, dans un premier temps pour la restitution par calque lexical ******străinietate*, mettant à profit la « création réactive » du traducteur. Ce n'est que sa sonorité vétuste et apprêtée qui nous a déterminés à

[4] Voir Lungu-Badea, « Cuvant înainte ». In : Michel Ballard, *Numele proprii în traducere*, 2011: 13-18.

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

chercher ailleurs, au-delà des frontières du domaine linguistique et traductologique. Traduire par un quasi calque sémantique, le fr. *extranéité* (terme de droit, « qualité de l'étranger ; extranéité du comparant », cf. Littré) que, il y a belle lurette, le roumain a emprunté[5] au français, nous a paru la solution optimale. La signification que le terme *extranéité* acquiert dans le domaine du droit fut extrapolée dans le domaine traductologique, pour désigner le caractère étranger d'un texte qui ne peut pas être rendu en LC par acclimatation, naturalisation ou adaptation (Lungu Badea 2012).

Nous souhaitons souligner l'intention traductionnelle de respecter l'idiomaticité de l'auteur. Donc, aux équivalents fonctionnels : *transposition* (*transpoziției/transpunerii*) et *modulation* (*modulare*), hérités de Vinay et Darbelnet, plus connus aux étudiants, nous avons préféré la restitution des termes *changement de catégorie*, *recatégorisation directe* et *paradigme de désignation* par leurs équivalents sémantiques roumains (*schimbarea categoriei gramaticale*, *recategorizare gramaticală et paradigmă de desemnare*). De la sorte, nous avons sauvegardé les nuances terminologiques propres à l'auteur. La même stratégie de respect de l'étrangéité fut mise en œuvre pour d'autres termes tels que : *incrémentialisation, comparaison implicite exemplaire* (*incrementare*, *comparație implicita prototipica*, etc.) ou *déclencheur*, rendu par *declanşator* (v. la fonction pragmatique ou référentielle, cf. Reboule şi Moeschler, année, page, en bibliographie + titre original *Dicționarului enciclopedic de pragmatică*, 144) au détriment de la solution provisoire *factor declanşator* [facteur déclencheur].

Sans poser des difficultés de compréhension, d'autres termes ont suscité de vifs échanges entre les membres de l'équipe de traduction, à cause, notamment, de la cohabitation des doublets ou de synonymes scientifiques: *rupture d'isoglossie* (discontinuitate a unei izoglose, p. 27), *translittération* – rendu en roum. tantôt par *transliterație* (p. 27), pour désigner le processus de transfert d'un alphabet à l'autre, tantôt par *transliterare* pour désigner le résultat, *langue réceptrice* – limba-țintă (p. 28), le *peignage inhérent à la traduction, faux amis*, traduit sémantiquement et fautivement par *prieteni falşi*, ignorant la possibilité de choisir l'un des emplois usités, *prieteni perfizi* (Levitchi) ou *asociatii*

[5] Le roumain *extraneitate* est un terme juridique dont la première acception retenue dans le Dictionnaire explicatif de la langue roumaine est la suivante: « caracter străin al unui element cuprins într-un raport juridic, necesitând aplicarea unei legi nenaționale,, » [caractère étranger d'un élément inclus dans un rapport juridique qui exige la mise en œuvre d'une loi non nationale].

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

false (Lungu-Badea), et de le préserver dans tout le texte pour assurer l'homogénéité terminologique et la cohérence du métalangage, etc.

Grâce aux analogies, aux dictionnaires spécialisés et aux textes parallèles, nous avons décidé sur d'autres solutions traductionnelles (*hyponyme maximal*[6]), éliminé des confusions telles que *référent*– semnificat[7] ; *sémantisme* – (semantism[8]) sens ; *expansion* ou *extension*[9] ; *bloc lexicalisé*[10]- colocație, sintagma ; *aménagement syntaxique*, *amenajare lingvistică, pour *îmbinare sintaxică ; groupe*, sintagmă[11] ;

[6] Dans le *Dicționar de științe ale limbii* [*Dictionnaire des sciences de la langue ;* DSL dans ce qui suit], les auteurs utilisent des syntagmes tels que *iteme minimale* (2001, 278). L'existence du syntagme roumain *hiperonime maximale*, en fait des *patonime*, des unités lexicales susceptibles de référer aussi bine à des êtres humains et des objets qu'à des notions abstraites (*ceva, chestie, lucru, chose, machin, truc,* etc.), nous a déterminés d'utiliser ce syntagme.

[7] Sans tarder sur la multitude des perspectives théoriques de définir le *référent*, ni sur l'ontologie de la référence, nous avons attiré l'attention sur le côté disharmonique par lequel se caractérise le cadre définitionnel du terme *référent*, sur son absence d'unité – pour ne pas dire de cohérence –, tout en soulignant que ce sont des causes de doute, d'hésitation. Le *référent* représente *la chose comme objet pensé* (*désigné* ou *signifié par des mots*), non pas en tant qu'*objet réel* (le pronom, comme référent, est un exemple très suggestif parce qu'à chaque fois qu'il est utilisé, il désigne un autre). Le référent est donc contextualisé, le signifié ne l'est pas. Si l'on accepte ce point de vue (J. Lyons), on peut considérer la relation d'hyponymie comme une relation de référence (la relation entre les mots et les objets ou leurs référents). A l'hyperonyme de *fleur* ne correspondent pas d'hyponymes comme *la rose, la tulipe*, etc. ; c'est le signifiant qui est la représentation analogique du référent. Son signifié – fréquemment utilisé pour désigner le sens, la signification – ne désigne non plus l'objet, la chose concrète (le signifié de *blé*, n'est pas un *grain de blé* concret, même pas un *champ de blé*, mais le *concept* de blé).

[8] Contenu sémantique d'une unité linguistique (morphème ou énoncé). Cf. *DSL* 2001, 462.

[9] Il nous a fallu distinguer le terme d'*expansion*, roum. *expansiune*, du terme *extension*, roum. *extensiune.* L'*expansion* (antonyme *contraction*) est une technique d'obtenir des structures syntaxiques synonymes, équivalentes (Cf. DSL 2001, 208); alors que l'*extension*– s'opposant à *l'intension* et à la *compréhension* (voir aussi le clivage frégéen de sens-dénotation) – est un concept logique usité peur décrire le sens ou la définition (Cf. DSL 2001, 210).

[10] Vu que dans des ouvrages de référence roumains l'équivalent lexical n'est pas attesté, on lui a préféré le terme de *syntagme*. L'option est légitime par le fait qu'en français aussi ce syntagme est relativement peu répandu. Les didacticiens et les enseignants l'emploient pour dénommer des phénomènes locutoires (Chini. 1998). Peu de textes offrent une définition, le plus souvent ce terme est considéré synonyme de « structures complexes », des instances d'emploi prêt-à porter, dépendantes du contexte d'utilisation (Demaiziere et Narcy-Combes 2005, cités par Schaffer-Lacroix 2008, 47, 48, voir aussi Cf. DSL 2001, 110).

[11] Dans la terminologie roumaine, le terme de *grup* (« groupe ») prévaut face aux termes de syntagme et de phrases. Base du groupe, le syntagme concerne l'organisation inévitablement binaire et correspond à un type particulier de groupe (celui formé d'un

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

motivation etymologique, motivare[12] etimologică. Preuve élémentaire de déontologie, tous les choix traductionnels furent confrontés au métalangage roumain en usage.

4.2.2. Traduire les Npr des NPT

À l'instar des traductrices des TDH, les traducteurs du NPT ont aussi buté sur la difficulté de rendre en roumain les Npr. En outre, leur travail de documentation consista dans la recherche des solutions confirmées par des traductions publiées, peu nombreux étant les cas de reconstruction « re-créative » de la part des traducteurs. Le traducteur automatique de Npr *Proper name translator,* qui exploite les syntagmes enregistrés dans l'encyclopédie *Wikipédia*, ne fonctionne pas encore pour le roumain (nous l'avons signalé en 2009, 2011). Cet état de lieux n'as pas pour mérite d'améliorer ni de faciliter la recherche des traducteurs.

La situation traductionnelle du NPT est relativement différente de la restitution des Npr des TDH. Nous retenons trois cas : un cas de recherche documentaire d'équivalence traductionnelle, consacrée par la publication, donc un *status quo* de la créativité (similaire aux TDH), un autre où la créativité est sollicitée au quotidien des traducteurs du NPT, et le troisième, celui de traduction dans la traduction. Dans un texte, on évalue « ce qui *peut* être perçu », dans une traduction, « on *peut* évaluer la matière sémantique du texte, son contenu sémantique dégagé de l'interprétation » (Larose 1998, 14 – l'auteur souligne). Dans une traduction qui est déjà la traduction d'un texte, si l'on ne peut pas trouver des versions traduites en langue-cible, on se confronte à la difficulté de choisir le texte à partir duquel on procède à la traduction : le TS (en anglais) ou le TC (un TS intermédiaire, car version française). Réviser et évaluer ces fragments, ce sont des tâches bien compliquées.

Ayant recours à la comparaison plurilingue (un TS et deux TC), nous avons pu remarquer l'ingéniosité – ou non – des traducteurs français et roumains :

---

noyau et d'un déterminant unique (cf. DSL 2001, 485). Même si, dans certaines grammaires, des *syntagmes verbaux, nominaux, etc.* représentent des occurrences fréquentes, dans ce contexte de traduction il est préférable de traduire par *grup* (*op.cit*, 247), terme qui, dans la syntaxe moderne renvoie à l'un des éléments composant la structure de la proposition.

[12] *Motivare externa, motivare internă, motivare absolută, etc.*; ce sont des syntagmes consacrés en roumain. D'où la décision d'utiliser *motivare etimologică* (Graur, *Mic tratat de ortografie*, 1974, 169), parente éloignée de la motivation (M. Benaben, *Manuel de linguistique espagnole*, p. 299, 302, 303).

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

TS: [...] but tell me your name and your business.'
'My *name* is *Alice*, but –'
'It's a stupid name enough!' *Humpty Dumpty* interrupted impatiently. 'What does it mean?'
'*Must* a name mean something?'Alice asked doubtfully.
'Of course it must,' *Humpty Dumpty* said with a short laugh: '*my* name means the shape I am – and a good handsome shape it is too. With a name like yours, you might be any shape, almost'. (*Through the Looking-glass*, Lewis Carroll [1871] 1964: 181)

TC (1),,Faites-moi plutôt connaître votre nom et le genre d'affaire qui vous amène ici."
,,Mon *nom* est *Alice*, mais..."
,,Que voilà donc un nom idiot! intervint avec impatience *Heumpty Deumpty*. Qu'est-ce qu'il signifie?"
,,Est-il absolument nécessaire qu'un nom signifie quelque chose?" s'enquit, dubitative, Alice.
Evidemment que c'est nécessaire, répondit, avec un bref rire, Heumpty Deumpty; mon nom à moi signifie cette forme qui est la mienne, et qui est, du reste, une très belle forme. Avec un nom comme le vôtre, vous pourriez avoir à peu près n'importe quelle forme. (Parisot: 151)

TC (2): Mai bine spune-mi care ți-e numele şi ce treabă ai pe-aici.
– *Numele* meu e *Alisa*, dar…
– E un nume destul de nerod – o întrerupse nerăbdător *Coco-Cocou*. Ce înseamnă?
– Oare un nume *trebuie* să însemne ceva? întrebă cu îndoială Alisa.
– Fireşte că trebuie – spuse Coco-Cocou rîzînd scurt. Numele meu înseamnă forma mea – şi e o formă foarte bună şi plăcută. Cu un nume ca al tău poți să ai aproape orice formă. Carroll/Papadache 1971: 109-110. NdT – A. P.]

Nous avons choisi cet exemple parce qu'il représente aussi bien une synthèse de la théorie des noms propres qu'une variété de traductions possibles des Npr sémantiques et asémantiques. Il est certes que l'informatique ne nous a pas aidés à trouver les équivalences traductionnelles publiées, cependant elle nous a permis d'autres confrontations qui nous ont convaincus que les choix faits ne sont pas douteux.

Le second exemple de restitution de Npr exige que la créativité s'oppose au status quo et qu'elle soit manifeste :

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

TS: There was a Young Lady of **Portugal**,
Whose ideas were excessively **nautical**; […]
But declared she would never leave **Portugal**. (Lear 1974: 150)

TC (1): Il était une jeune dame, à **Saint-Hilaire**,
Qui s'intéressait fort aux choses de la **mer**;[…]
Mais déclarait vouloir rester à **Saint-Hilaire.** (Parisot 1974: 150)

TC (2): A fost odată o tânără domniță din **Portugalia**
Căreia tare îi plăcea cu **marea a se alia**; […]
Dar spunea că vrea mereu să stea în **Portugalia**. (NdT – A.Po.)

Les remarques que Michel Ballard fait à partir de ce type de traduction sont toujours pertinentes et, nous ne pouvons faire autrement que y renvoyer (2001, 2011).

5. La méthodologie d'évaluation de la traduction

L'évaluation de la traduction se réalise au moins à deux degrés, les deux liés à la finalité des textes à traduire et traduits (cf. Reiss) : révision et contrôle de qualité (Larose 1998, 16). En milieu professionnel, par exemple, la méthodologie de l'évaluation traductive est assujettie au critère de productivité (Larose 1998, 2). Nous récusons ce critère selon lequel la priorité du fond sur la forme est une garantie de qualité. Dans la traduction à l'université, la méthodologie de l'évaluation est fondée sur le critère de qualité, exigeant aussi bien de l'exactitude sémantique (transfert) que de la qualité de la réexpression en langue-cible. C'est la raison pour laquelle nous avons opté pour la révision et non pas pour le contrôle de qualité (plus rapide, centré sur le message et sur la communicabilité pragmalinguistique, appliquée aux textes destinés à un usage limité). Des exigences caractéristiques au milieu professionnel nous en avons préservé les principes de produire une traduction sans fautes, dont la présentation est conforme à l'original, et de respecter les délais.

Lors de la révision (que nous distinguons de l'évaluation, car elle intervient au stade de produit semi fini) nous avons pu constater que la qualité des textes traduits était variable et, par conséquent, réclamer leur amélioration. Nous avons reçu des textes révisables (un défaut grave, de 13 à 18 erreurs mineures), mais aussi des fragments pleinement acceptables (zéro défaut grave, 7 à 12 erreurs mineures)[13] qui nous ont sensiblement facilité la tâche. Ensuite, nous avons sollicité une révision linguistique en langue-cible (le roumain, en l'occurrence), pour revenir

[13] Nous empruntons cette classification des textes traduits à R. Larose (1998, 17).

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

ensuite sur l'ensemble du texte et revoir la terminologie, l'uniformiser et respecter l'authenticité de l'auteur. Ce n'est qu'après avoir conclu toutes ces révisions que nous avons procédé à l'évaluation à plusieurs niveaux : linguistique, traductologique, terminologique, etc.

La qualité de la traduction des TDH et du NPT découle de la fidélité à l'original, de la simplicité et de la clarté de la réexpression assurée par les tours naturels, la cohérence terminologique, la correction grammaticale. Nous n'avons pas envisagé de traduire de manière instrumentaliste, mettant l'accent sur la communicabilité, bien que l'insertion des équivalents roumains et des citations restituées dans la version roumaine puisse créer l'impression que nous manipulons le texte à traduire, notamment le NPT, pour faciliter l'accès au texte. Nous considérons qu'il s'agit moins d'une acclimatation ou d'une naturalisation que d'un élargissement des catégories de public visé et, surtout, une manière d'offrir des modèles contextuels d'envisager la traduction du texte de spécialité et la traduction des Npr.

Conclusion

Nous avons insisté sur cette description des projets auxquels ont participé les étudiants en traduction (master et doctorat), non pas pour souligner le rôle de l'enseignant dans ces travaux dirigés, mais pour accentuer le poids que la pratique de traduction est susceptible d'avoir sur leur formation à la traduction. Grâce à un tel exercice traductionnel, les traducteurs débutants se rendent compte de l'utilité de la re-contextualisation (notamment, dans la traduction du livre *Le Nom propre en traduction*), du respect de la langue, du registre (*Les Traducteurs dans l'histoire*) et du genre, sans qu'ils ignorent le public-cible (l'insertion des versions roumaines, dans le NPT, correspondant aux exemples français et anglais, le prouve et élargit les catégories potentielles du public visé). Nous avons sensibilisé et encouragé certains des étudiants à rédiger des commentaires de traduction qu'ils ont développés dans leurs mémoires de licence ou de dissertation, mettant à profit l'évaluation formative et l'autoévaluation sommative, introspective et argumentée. La réussite de ces projets n'est pas due à un côté novateur de la méthode d'enseigner la traduction et de concevoir la méthodologie de la traduction et de la traductologie ; elle découle tout simplement de l'imbrication des facteurs situationnels simulant l'activité de traduction authentique et l'environnement informatique et électronique, et des outils de traduction en ligne, de l'exploit des fichiers de correction, de l'espace « forum » qui a permis des débats sur les solutions de traduction à choisir. Nous considérons que, par ces expériences traductionnelles authentiques, nous

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

avons réussi à éveiller chez les apprentis traducteurs la prise de conscience que la réflexion sur la traduction et l'autoévaluation représentent non seulement des outils de traduction, mais notamment une manière de légitimer leur travail et de se légitimer en tant que traducteurs.

Annexe 1 : *De différentes erreurs de traduction (TDH). Des sens altérés* :

A. Equivalence sémantique impropre

TS: Impact d'une *pensée* traduite en Chine
TC: Impactul unei *idei* traduse în China [« idée »]

B. *Faux sens, issu d'une méconnaissance lexicale* :

TS: Oui, à condition aussi qu'on n'en reste pas à une *prospective, préliminaire* d'une appropriation pure et simple, d'une conversion qui reviendrait au même.

TC: Da, de asemenea cu condiția de a nu să nu se reducă la o *cercetare*, preliminară unei simple însuşiri, convertiri care ar duce la acelaşi lucru. [Da, de asemenea cu condiția de a nu se reduce la o *anticipare*, preludiu al unei banale apropieri, al unei convertiri care ar duce la aceeaşi asimilare]

TS: Augustin […] s'était opposé à toute traduction en latin des textes canoniques, *sinon sous forme* d'éditions critiques signalant les écarts entre la version de la Septante et l'hébreu.

TC: Augustin […] se opunea oricărei traduceri în latină a textelor canonice, *prin intermediul* unor ediții critice care semnalau diferențele dintre versiunea *Septuagintei* şi cea ebraică.

C. Des contresens:

TS: Malgré ses répétitions et ses imperfections (littéralisme excessif), cette première traduction intégrale [de la Bible] *n'en a pas moins jeté les fondements* de la langue biblique anglaise et contribué au développement de la prose.

TC: În ciuda repetițiilor şi a imperfecțiunilor (literalism excesiv), această primă traducere integrală a *nu a înlăturat mai puțin fundamentele limbii engleze biblice* şi a contribuit mai puțin la dezvoltarea prozei. [Correct en roumain: a stabilit/pus bazele]

TS: La multiplication des traductions religieuses à l'époque médiévale est attribuable à l'apparition d'une nouvelle classe de lecteurs […], composée en majeure partie de *religieuses* ou de *laïques pieuses.*

TC: Înmulțirea traducerilor religioase medievale s-ar fi datorat apariției unei noi categorii de cititori, […], compuse în cea mai mare parte din *religioşi* sau din *laici pioşi* [religieux, laïcs pieux]

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

TS: Les révisions *ultérieures* de la Bible reprirent la formule du travail en équipe. *La première en date* fut celle qui aboutit à la « Version révisée »

TC: Revizuirile *anterioare* ale *Bibliei* au reluat formula muncii în echipă. Prima *vizată* a fost cea care a condus la „Versiunea revizuită" (*Noul Testament* 1881; *Vechiul Testament* 1884). [la modulation oblige! La restitution correcte en roumain: *Prima revizuire, cronologic vorbind*]

D. Réagencement syntaxique maladroit :

TS : *Modeste sans doute*, ce mouvement de traduction témoigne néanmoins d'un intérêt certain et d'une volonté d'aller au-delà des légendes et des préjugés populaires

TC : *Fără îndoială*, această mişcare de traducere *modestă* dovedeşte totuşi un anumit interes şi o voinţă de a merge dincolo de legende şi de prejudecăţile populare. [*Fără îndoială modestă,* această mişcare de traducere]

E. Rapports déterminants déterminés impropre qui produisent des non-sens :

TS : *Mais son activité de traducteur, soutenue par ses éditions, de Racine entre autres, et par ses propres œuvres*, notamment *L'Histoire du Prince de Condé* (1693), n'a pas été à sens unique : il introduisit en Angleterre Montaigne, La Bruyère et La Fontaine.

TC: În ceea ce priveşte activitatea sa de traducător însă, *bazată pe traducerile sale din Racine printre alţii dar şi pe propriile sale lucrări, îndeosebi L'Histoire du Prince de Condé* (*Povestea Prinţului de Condé*, 1693), putem afirma că aceasta nu s-a desfăşurat în sens unic: el *l*-a introdus în Anglia pe Montaigne, pe La Bruyère şi pe La Fontaine. [non pas l'équivalent du COD *le*, mais du *les* correct: *i*-a]

TS: *Au-delà de ce qu'en disen*t Vian, Queneau et Pilotin, en quoi consiste la modernité de la SF américaine?

TC: *Mai presus de ce se spune despre* Vian, Queneau şi Pilotin, în ce constă modernitatea SF-ului american? [correct en roumain : Dincolo de ceea ce afirma – despre acest lucru – Vian]

TS: *Par-delà* les décideurs (*commanditaires*, éditeurs, etc.), […], *il brouille les cartes, en l'occurrence ces cultures*, ces valeurs, celles de l'autre comme les siennes propres qu'on voudrait délimitées, alors qu'elles sont fluides, mouvantes.

TC: *În afară de* cei care decid (*comanditarii*, editorii etc.), […], el creează confuzie în împrejurarea în care aceste culturi, aceste valori, cele ale altuia ca şi ale sale, pe care am vrea să le delimităm, sunt fluide, dinamice.

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

TS : *Pendant près d'une cinquantaine d'années*, jusqu'en 1830 environ, le genre va *à la fois* s'imposer sur le marché français de la librairie et marquer durablement l'esthétique romanesque.

TC: *În aproape cei cincizeci de ani,* până în jurul anului 1830, genul se va impune *simultan* pe piața franceză a librăriilor şi va marca în mod durabil estetica romanului [Mai bine de cincizeci de ani, până în jurul anului 1830, genul s-a impus pe piața franceză a librăriilor şi a marcat vreme îndelungată estetica romanului]

F. *Méconnaissance de la référence culturelle et ses effets sur le TC (entropies* sémantique, informationnelle et stylistique) :

TS : Dans la SF, on retrouve le même « esprit de la frontière » que chez les *Pères fondateurs,* mais cette fois ce n'est pas l'inconnu situé *au-delà des montagnes* de l'Ouest,

TC: În SF, regăsim acelaşi „spirit de frontieră" ca şi la *fondatori*, dar de această dată nu mai este necunoscutul situat *deasupra* munților din vest

Annexe 2 : *Tableau comparatif des index TDH français et TII roumain.*

Index TDH	Index TII
ALONPHOSE X, LE SAGE, ALPHRED LE GRAND, AULU- GELLE,	ALONSO X, CEL ÎNȚELEPT, xxvi, 131, 132, 134, 152-154, 174 ALFRED CEL MARE, 23-25, 33, 153, AULUS GELLIUS, 263, 291,
BARTHELEMY L'ANGLAIS,	BALBI(US), Giovanni, 255, 256, 266, 267 BALBUS, Johanes, v. BALBI(US), Giovanni BARTHOLOMEUS ANGLICUS (BARTOLOMEU ENGLEZUL), 266,
BÈDE Le VENERABLE, BOCCACE, BOURGOGNE, duchesse CHARLES LE CHAUVE,	BEDA VENERABILUL, 23, 24, 99 BOCCACCIO, Giovanni, 26, 69, 153, 275 BURGUNDIA, Margareta ducesă de, 172, CAROL CEL PLEŞUV, 63, 152
CATON L'ANCIEN, CATULLE, CYRILLE, saint, CLÉMENT D'OKHRIDE, DAMASE I^{er}, pape, DÉMÉTRIOS DE PHALÈRE, ÉRASME DIDIER,	CATO CEL BĂTRÂN, 174, 263, CATULLUS, 75, CHIRIL, sfânt, 2, 9-12, 17, 20, 330 CLEMENT din OHRIDA, 10, 12, 330 DAMASUS I, papă, 172, 192 DEMETRIOS DIN FALER, 183 ERASMUS, Didier, v. ERASMUS din Rotterdam ERASMUS din Rotterdam, 29, 31, 38, 43, 159, 170, 192, 195, 329
PHÔTIOS v. PHOTHIUS, patriarche PHOTHIUS, patriarche GERMAIN, Dominique HYERONIMUS	FOTIE, patriarh v. PHOTIUS, patriarh GERMANUS, Dominicus, 223 HIERONIMUS,

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

v. JERÔME, saint	v. IERONIM, sfânt
HOUTSPITH HAMETOUGUEMANE	HUTZPIT HAMETURGUEMAN, 300, 326
JEAN LE BON	IOAN II CEL BUN, rege, 34, 35, 273
JEAN DE SÉVILLE	JUAN DIN SEVILIA
JONAS	IONA, 187
JOSEPH, personnage biblique	IOSIF, personaj biblic, 76
ISIDORE DE SÉVILLE	ISIDOR DIN SEVILLA, 265
JUDE, saint	IUDA, sfânt, 5
JUSTIN, saint	IUSTIN, sfânt, 189
JUVENAL […]	IUVENAL, 270 […]
KUBLA KHAN	KUBILAI, han, 301
LOBO JÉRÔME	LOBO, Ieronimo, 270
MARGUERITE DE NAVARRE	MARGARETA DE NAVARRE, 160
MACHTOTS, Mesrop	MAŞDOŢ, Mesrop [Mesrob], xv, 2, 5-8,
MÉTHODE, saint	METODIU, sfânt, 9-12, 20, 330
MÖNGKE, grand khan	MONGU, mare han, 301,
NOTKER LABEO	NOTKER III,
v. NOTKER L'ALLEMAND,	v. NOTKER TEUTONICUS
NOTKER L'ALLEMAND	
NOTKER III	
v. NOTKER L'ALLEMAND	
PAMMAQUE, sénateur	PAMMACHIUS, senator, 191,
PIC DE LA MIRANDOLE	PICO DELLA MIRANDOLA, 249, 250
SÉRAPION, Le Jeune, Jean	SERAPION, Junior, Johannes,
	v. YAHYÂ IBN SARAFIYUN
ULFILA, ULFILAS, ULPHILAS, 16	ULFILA, 2-4, 10, 12, 17, 99, 189
WULFILA, 2-4, 9, 11, 16, 95, 181	
VIRGILE	VERGILIUS
VRAM-CHAPOUH, roi, 5, 8, 318	VRAMSABUH, rege, 5, 8, 329

Références bibliographiques

(*ALSIC*), vol. 8/1, 2005: 45-64 [http://alsic.u-strasbg.fr/v08/demaiziere/alsic_v08_14-rec8.htm]

BALLARD, Michel (éd.). *La traduction à l'université. Recherches et propos didactiques*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1993.

BALLARD, Michel (éd.). *Traductologie et enseignement de traduction à l'Université*. Arras : Artois Presses universitaires, col. « Traductologie », 2009.

BIDU-VRANCEANU, Angela, CALARASU, Cristina, *et alii. Dicţionar de ştiinte ale limbii*. [DSL]. Bucureşti : Nemira, 2001.

CHARTIER, Delphine. « Version vs traduction. Enjeux et finalités ». In : M. Ballard (éd.), *Traductologie et enseignement de traduction à l'Université,* 2009 : 113-125.

CHINI D. « La locutionnalité dans le lexique ». In : Tollis F. (dir.). *La locution et la périphrase du lexique à la grammaire.* Paris : L'Harmattan, 2003.

DANCETTE, Jeanne, MENARD, Nathan. « Modèles empiriques et expérimentaux en traductologie : question d'épistémologie ». *Meta : journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 41/1 (1996). Numéro spécial : Le processus de traduction : 139-156. URI :

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

http://www.erudit.org/revue/meta/1996/v41/n1/002448ar.pdf. (Consulté le 18 décembre 2009)

DELISLE, Jean. *La traduction au Canada/Translation in Canada 1534-1984*. Ottawa : Conseil des traducteurs et interprètes du Canada/Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1987.

DELISLE, Jean. « Les Manuels de traduction : essai de classification ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, Volume 5, numéro 1 (1992), 1er semestre : 17-47. URI : http://id.erudit.org/iderudit/037105ar. (Consulté le 11 janvier 2009).

DELISLE, Jean. *La Traduction raisonnée*. Ottawa : Presses Universitaires de l'Ottawa, [1993] 2003.

DELISLE, Jean et Hannelore LEE-JAHNKE. *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 1998.

DEMAIZIERE, F & NARCY-COMBES J.-P. « Méthodologie de la recherche didactique : nativisation, tâches et TIC ». *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication.*

DURIEUX, Christine. *Apprendre à traduire. Prérequis et tests purs*. Paris : La Maison du Dictionnaire, 1995.

GABOUNIA, Kétévan et Théa, THATHECHVILI. « Les ressources d'Internet dans la méthodologie de la recherche scientifique ». In : Mihaela St. Radulescu *et alii* (coords.). *La Méthodologie de la recherche scientifique. Composante essentielle de la formation universitaire.* Bucuresti : Editura Ars Docendi, 2010 : 227-236.

GRELLET, Françoise. *Apprendre à traduire.* Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1991.

LADMIRAL, Jean-René. « Formation des traducteurs et traduction philosophique ». *Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal*, vol. 50, n° 1 (2005) : 96-106. (Consulté le 10 mai 2009)

LADMIRAL, Jean-René. « Stratégie pour une didactique du décodage des textes théoriques de langue allemande ». *Études de linguistique appliquée*, n° 51 (1983). Nouvelle série. Juillet-Septembre : 60-77.

LAROSE, Robert. « Méthodologie de l'évaluation des traductions ». *Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal*, vol. 43, n° 2 (1998) : 163-186. URL : http://id.erudit.org/iderudit/003410ar. (Consulté le 18 mars 2012).

LAROSE, Robert. *Les Théories contemporaines de la traduction.* 2e édition. Québec : Presses de l'Université du Québec, 1989.

LUNGU-BADEA, Georgiana. « Traductologie et traduction. Méthodologie(s) et méthodes ». In : Mihaela St. Rãdulescu *et alii* (coords.). *La Méthodologie de la recherche scientifique. Composante essentielle de la formation universitaire.* Bucuresti : Editura Ars Docendi, 2010 : 281-292.

LUNGU-BADEA, Georgiana. « La traduction (im)propre du nom propre littéraire ». In : G. Lungu Badea et Alina Pelea (éds.), *Translationes*, Timişoara, Editura Universităţii de Vest, n° 3 (2011): 65-79.

LUNGU-BADEA, Georgiana. « Un panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain-français ».). In: Tatiana Milliaressi (éd.). *De la linguistique à la traductologie.* Presses Universitaires du Septentrion, collection « Philosophie & linguistique », 2011 :161-177.

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)

LUNGU-BADEA, Georgiana. *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica şi didactica traducerii* [Petit dictionnaire des termes utilisés dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction]. Timişoara : Editura Universității de Vest, ediția a 3-a, [2003] 2012.

MESCHONNIC, Henri. *Éthique et politique du traduire*. Paris : Éditions Verdier, 2007.

ODDONE, Francesca. *Comment évaluer le processus de la traduction dans un environnement électronique ?* URL : http://isdm.univ-tln.fr/PDF/isdm25/Oddone_%20TICE%202006.pdf.

RADULESCU, Mihaela St. *et alii* (coords.). *La Méthodologie de la recherche scientifique. Composante essentielle de la formation universitaire.* Bucuresti : Editura Ars Docendi, 2010.

REISS, Katarina. *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*. Traduit de l'allemand par Catherine Bocquet. Arras : Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2002.

SCHAEFFER-LACROIX, Eva. « Exploitation de corpus lors de la production d'écrits électroniques en L2* ». In : *Texte et Corpus*, n 3/aout 2008 : 47-56.

TOMESCU, Domnița. *Gramatica numelor proprii în limba română*. Bucureşti: Editura ALL Educational, 1998.

VIENNE, Jean. « Vous avez dit compétence traductionnelle ? ». *Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal*, vol. 43, n° 2 (1998) : 187-190. (Consulté le 20 janvier 2009)

Corpus

DELISLE, Jean et Judith WOODSWORTH (coordination). *Les Traducteurs dans l'histoire*, Ottawa : Presses de l'Université de l'Ottawa, 2007.

DELISLE, Jean et Judith WOODSWORTH (coord.). *Traducătorii în istorie*. Traduction coordonnée par Georgiana Lungu-Badea. Timişoara : Editura Universității de Vest, 2008.

BALLARD, Michel. *Le Nom propre en traduction*. Paris : Ophrys, 2001.

BALLARD, Michel. *Numele proprii în traducere.* [*Le Nom propre en traduction*]. Coordonare traducere în limba româna, prefata si note de Georgiana Lungu Badea. Timisoara : Editura Universitatii de Vest, 2011.

BDD-V2217 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:22:49 UTC)